

## Gonçalo Ivo

Découvert et montré pour la première fois par Fabien Boulakia en 2012, le peintre Gonçalo Ivo, d'origine brésilienne (né en 1958), présente ses peintures récentes. Coloriste, il prépare ses couleurs, travaille ses pigments purs qu'il broie lui-même afin de bâtir sa peinture, de haut en bas, par couches successives. Fondamentale, la couleur est son langage.



Ses toiles flamboient de ses rouges, verts, bleus qu'il travaille avec des feuilles d'or, inspiré par la peinture médiévale et les tissus chatoyants des pêcheurs de Bahia. Ses inspirations picturales sont multiples : Nardo di Cione, Giotto, Rubens, Velasquez, Delacroix, Klee et Rothko hantent son panthéon personnel, mais aussi littéraires, musicales, explicites avec ses titres : Fugue, Contrepoint, Floraison.

Dans un champ expérimental, il interroge la porosité des médiums dans les grands formats, comme la fluidité en pratiquant l'aquarelle au quotidien. Sa maîtrise est éblouissante. Que voyons-nous ? Des carrés, des parallépipèdes inégalement imbriqués constitutifs d'une mosaïque, des traits qui animent l'espace divisé par bandes. Cette géométrie — conséquence de sa formation d'architecte — constitue un continuum visuel évoquant des enluminures, non figuratives, monumentales, rayonnantes d'énergie par leurs couleurs dispensatrices d'une beauté tonique. Ses toiles mystérieuses, musicales sont des dédales symboliques, des psaumes poétiques.

Lydia Harambourg

Marcelin Pleynet

## En “écoutant” la peinture de Gonçalo Ivo

Je suis un “animal pictural”. Mon seul espace est l’atelier, là où je me sens libre puisque le temps n’y compte point. Ma peinture n’est aucunement l’illustration de mes sentiments.

Je travaille sans cesse avec ce qui est réel. La subjectivité et l’ambiguïté elles-mêmes sont réelles...

GONÇALO IVO

Gonçalo Ivo est un artiste Brésilien (né, à Rio de Janeiro, en 1958) qui est en passe de s’imposer, et d’avoir une notoriété internationale au demeurant tout à fait méritée. Il a d’ailleurs participé à un très grand nombre de manifestations internationales aussi bien au Brésil, qu’aux États Unis, ou en Europe.

On dispose déjà sur l’œuvre de Gonçalo Ivo d’un nombre important de catalogues et publications, tant au Brésil qu’en France et Italie. Son œuvre est répertoriée, entre autres, en 2008, dans un luxueux volume édité, en trois langues (Portugais, Anglais et Français), aux éditions Pinakotheke, Rio de Janeiro.

D’un catalogue à l’autre, on retrouve les mêmes prestigieuses signatures critiques, de Fernando Cocchiarale (dans un long entretien avec l’artiste), Roberto Pontual, Edgar Lyra, Ligia de Franceschi, Oscar D’Ambrosio, Frederico Morais. Pour ne pas citer Luciano Figueiredo, un autre artiste Brésilien, né en 1948, qui ne manque pas de rendre un vrai hommage à son cadet.

## **GONÇALO IVO DANS LA TRADITION**

Dans la tradition de la peinture abstraite brésilienne on peut rattacher, Gonçalo Ivo, à ce qui apparaît, à Rio de Janeiro, autour de 1959, avec la formation du groupe "Neoconcreto", en mettant l'accent sur l'intégration de l'art Brésilien avec la vie.

Sans oublier que la Biennale de Sao Paulo, confiée à des critiques et à des Historiens d'Art internationalement connus, rivalise implicitement avec la Biennale de Venise, et informe les artistes Brésiliens de ce qui se passe dans le monde de l'art, souvent bien avant que Paris n'en ait connaissance.

C'est ainsi que, au même moment, ce qui se passe et s'affirme aux États-Unis, avec un certain nombre d'artistes aujourd'hui très célèbres (comme Mark Rothko, Barnett Newman, bientôt suivi par une autre génération de peintres, comme Kenneth Noland et Morris Louis, entre autres, soutenus par Clement Greenberg et les représentants du "Minimal Art", qui, à leur façon, radicalisent le travail de leurs aînés), peut être vu et connu des artistes Brésiliens bien avant que l'Europe n'ait eu l'occasion d'en entendre parler.

Enfin, il ne faut pas oublier que le Brésil a réussi une rare et importante intégration inter-ethnique qui est aussi, chez les intellectuels, garante d'une forme de libre pensée et d'absence de préjugé, avec d'incontestables tropismes pour ce qui se fait sur le continent, qu'il s'agisse des États-Unis d'Amérique, ou de l'Europe.

Au demeurant, très tôt l'architecture brésilienne s'est imposée avec la présence de Le Corbusier, et d'Oscar Niemeyer et de leurs réalisations, aussi bien à Rio de Janeiro, qu'à Brasilia pour Niemeyer, qui par ailleurs réalise également le siège de parti communiste Français à Paris.

## **GONÇALO IVO ET LES ETUDES**

Le jeune Gonçalo Ivo a étudié l'architecture ; il finit ses études d'architecture en 1983 et commence à travailler comme dessinateur maquettiste et illustrateur dans plusieurs maisons d'édition. Il étudie aussi au Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro, avec un artiste lié au groupe de la "Peinture concrète", Aluísio Carvão. Mais il ne s'en tient pas là...

Appartenant à un milieu cultivé (son père, Lêdo Ivo est un poète célèbre, qui a, entre autres, traduit Rimbaud en Portugais), Gonçalo Ivo va développer un esprit et une manière qui ne sont qu'à lui.

Il suffit de considérer ses peintures, ses aquarelles, ou ses objets, pour s'en convaincre.

Nous sommes immédiatement à la fois dans un pays connu, et pourtant totalement dépayés aussi bien par la richesse, la splendeur et l'élégance des couleurs, que par la matérialité des objets qu'il réalise. Voir, récemment, le catalogue (*Campo Santo*) de l'exposition des œuvres, (peintures et objets divers) de Gonçalo Ivo, à la galerie d'Art, Anita Schwartz, à Rio de Janeiro (en 2010). Catalogue où l'on trouve un texte de Luciano Figueiredo, et un bel essai du poète Antonio Cicero.

En France, où il a un atelier où il vit une grande partie de l'année, et où il expose à la Galerie Flak, Gonçalo Ivo, a déjà obtenu, sur son art, un beau texte de Gilbert Lascaux. En 1999, à propos de son exposition, à la Galerie Flak, Lydia Harambourg publie, dans *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, un texte que Gonçalo Ivo cite dans le catalogue de l'exposition que la galerie Multiarte lui consacre en août 2009 : "Dans ses huiles sur toile éclatent son sens de la couleur et un souci évident de construction qui est la conséquence de son activité d'architecte [...]. Ses compositions sont influencées par une culture métissée où cohabitent classicisme et baroque, effusion colorée et sérénité lumineuse, imaginaire et volonté. Gonçalo Ivo, qui est aussi poète, troque les mots pour les couleurs qu'il emprunte aux somptueux tissus chatoyants des pêcheurs de Bahia ou de Recife héritiers de la culture africaine."

On ne saurait mieux dire, même si la description reste d'une certaine façon incomplète.

## **GONÇALO IVO POLYGLOTTE**

Ce qui frappe, avant toute chose, c'est la très vaste utilisation que le peintre fait des figures géométriques où, incontestablement, le plus souvent, la couleur domine et emporte l'adhésion. Une couleur qu'il convient d'associer à la taille (au format) des œuvres, qui peuvent aller de 18 x 18 cm (sans titre, 1985) à 250 x 550 cm (*Tissu d'Afrique*, 2007).

Je remarque que les titres des peintures et objets, lorsqu'ils ne sont pas en Portugais, sont très souvent en Français : *Tissu d'Afrique, Prière, Les Poissons, Lanterne magique, Les Papillons, Fenêtres...* ou en Italien.

De toute évidence, comme son œuvre, Gonçalo Ivo est, sans distinction, polyglotte. Et je ne doute pas qu'il parle aussi parfaitement l'Anglais et l'Italien, que le Portugais et le Français.

Polyglotte, en effet, Gonçalo Ivo utilise sans conteste une très vaste culture artistique. Ce en quoi il est sans doute d'abord Brésilien.

Visitant son atelier, on ne peut pas ne pas être frappé par la multiplicité des références dont il dispose. Et qu'il cite, comme en se jouant formellement de ce qu'elles évoquent.

De "l'École de Paris", avec des évocations de Vieira da Silva, ou de Serge Poliakoff ou de Nicolas de Staël, des Américains, comme Mark Rothko, Barnett Newman, Kenneth Noland, des représentants du "Pop Art", des Allemands, comme Paul Klee, Kurt Schwitters ou Wassily Kandinski, Gonçalo Ivo emprunte le meilleur des multiples projets qu'il rencontre sur sa route, et les fait siens, dans une synthèse qui le tient qu'à lui.

Comme il le déclare lui-même : "L'intuition est mon guide".

C'est cette "intuition" qu'il nous faut suivre, si nous voulons aborder à la belle singularité de cette œuvre. Et d'abord sans doute en ce qu'elle est déterminée par une nette accentuation *du spirituel dans l'art*. Titre, comme on sait, d'un livre de Kandinsky.

Il y a d'ailleurs un paradoxe incontestable dans ce titre, et dans l'œuvre qu'il illustre. N'est-ce pas, en effet, à propos de l'œuvre de Kandinsky, qu'un philosophe, suivant de Hegel, Alexandre Kojève, écrira un essai, intitulé *De l'art concret*, qui remportera un vrai succès notamment en Allemagne et au Brésil.

## GONÇALO IVO ET DU SPIRITUEL DANS L'ART

Nous sommes ainsi au “cœur” (“chœur”) même de la naissance de “l’art abstrait” et de l’art moderne ou post-moderne. Et c’est ce “chœur” que Gonçalo Ivo, reprenant à son professeur la notion de “peinture concrète”, associe à son œuvre.

Considérant les peintures, de tous formats (huiles et aquarelles et objets divers, peints ou brûlés – ou encore peints et brûlés), que Gonçalo Ivo me montre, j’entends parfaitement les multiples voix et tonalités qui composent, en synthèse, les diapasons de ce “chœur”.

Encore faut-il, si l’on tient compte des objets tridimensionnels, y ajouter les voix, non négligeables, de Kurt Schwitters, de Marcel Duchamp, et de quelques autres, pour tenir compte de ce que certains de ces objets sont en partie calcinés, ou créés à partir de promenades sur une plage, de déchets trouvés et ramassés par l’artiste.

L’œuvre de Gonçalo Ivo se constitue ainsi d’un très très vaste clavier, que l’artiste utilise avec une maestria, sans exemple dans l’art dit moderne et contemporain.

Sans doute les très grands formats (comme *Tissu d’Afrique*, 2007, 250 x 500 cm, et plus récemment *Campo Santo*, 2010, 260 x 180 cm) déploient un appareil de couleurs et, oserai-je le dire, de sons, d’une toute autre et très belle envergure chromatique.

On remarquera, dans ces grands formats, le jeu subtil et la partition des rayures de couleurs horizontales, qui ne traversent pas toujours toute la largeur de la toile, et se trouvent alors, de chaque côté, à droite et à gauche, arrêtés par de courtes bandes colorées, en de fines rayures horizontales.

De telle sorte que l’œil tend à s’y perdre, et ne cesse de se chercher une référence plus rationnelle qu’il ne trouve jamais. N’en finissant pas de recommencer le parcours qu’il s’est initialement proposé, en restant à l’écoute d’une musique qui n’appartient qu’à Gonçalo Ivo.

Mais revenons à cette étonnante référence au livre de Kandinsky, *Du spirituel dans l'art*, dans la mesure où, me semble-t-il, c'est incontestablement ce qui particularise l'ensemble de l'œuvre de Gonçalo Ivo.

Il se dégage de ses peintures (quel que soit leur format), comme de ses objets, une nette atmosphère spirituelle qui les distingue de la plus grande partie de l'art de ses contemporains Brésiliens, Américains et Français.

Si je cherche à m'expliquer, ce qui me séduit et me fascine, dans ce qu'il me montre, je ne peux pas faire l'économie de cette dimension spirituelle, musicale et quasi religieuse. Les très grands tableaux s'imposent avec la majesté d'un monument religieux, je dirais d'une cathédrale. Et les plus petits, comme les pièces tridimensionnelles, comme des objets de culte.

Sans pourtant qu'il ne soit jamais possible de savoir de quel culte il s'agit.

### **CAMPO SANTO**

*Campo Santo* (huile sur toile de 260 x 580 cm) et le titre que Gonçalo Ivo donne à sa plus récente exposition sont, de ce point de vue, aussi significatifs que possible.

Cette vaste peinture d'un champ gris pâle mouvant ne peut pas ne pas évoquer ce qu'il faut entendre par son titre, si l'on doit traduire le mot Italien en Français et avoir non pas "champ saint" (champ: plaine, terrain cultivé), mais "cimetière"... ou encore "camp pour les morts", les artistes et les peintres aujourd'hui morts, et qui sont forcément des saints.

Il n'en va pas autrement dans la désignation de l'île où, à Venise, sont enterrés et réunis les morts, les peintres écrivains et musiciens, aujourd'hui morts : "Campo Santo".

Voudrait-on l'ignorer que le reste de cette dernière exposition viendrait le confirmer. Ne comprend-elle pas également plusieurs croix, datées de 2010 (dont *Cruz de Espanha*, 270 x 78 cm), et quelques pierres tombales, dont *Campo Santo* (tempera sur plâtre, marbre et pierre, 50 x 32 x 16 cm).

On trouve également dans cette exposition quelques grands formats très colorés, dont *Santa Maria de Taüll* (2009, huile sur toile, 260 x 650 cm) et quelques grandes peintures nettement plus sombres, intitulées *Oratório da noite*.

Spiritualité, cette fois apparemment liée à la mort, et à la religion chrétienne...

Mais, le Brésil étant également célèbre pour ses diverses religions syncrétistes, j'en arrive à me convaincre qu'il s'agit là de célébrer une toute nouvelle, et bien entendu aussi très ancienne, religion... celle de la peinture, la peinture qui est, pour Gonçalo Ivo (qui ne manque pas de le signaler), "une vocation"...

Certaines peintures de 2006 ne sont-elles pas intitulées *Prière* ? Voir le volume des œuvres de Gonçalo Ivo par Fernando Cocchiarale, que j'ai déjà signalé, et l'exposition à la Pinacoteca do Estado de São Paulo en janvier 2008.

Spiritualité incontestablement, où j'entends que l'artiste s'y retrouve (c'est sa voie et sa voix... sa "vocation"), et que c'est cette voix qu'il nous demande de "voir" et d'écouter.

Faut-il rappeler qu'un beau recueil des essais de Paul Claudel sur l'art a pour titre *L'œil écoute* ?

## EN RESUME

Quittant l'atelier de Gonçalo Ivo, on emporte avec soi la suite spirituelle, et les voix "coloratures" d'une œuvre décidément, de ce point de vue, syncrétique. Et sans exemple.

